

despotisme algérien

Ceux qui ont donné le plus à la Révolution sont ceux qui sont restés sur le champ d'honneur, tués par les forces d'occupation ou assassinés par leurs «frères» pour des considérations de pouvoir. Ceux qui ont donné le moins sont par contre ceux qui ont pris le plus. La logique de la force est donc ce qui a caractérisé le pouvoir algérien depuis sa formation pendant la Révolution. Il est né dans une ambiance pleine de sacralité, une guerre de libération qui l'a paré d'une aura messianique, leurré le peuple et servi à cacher sa nature despotique ainsi qu'en ont témoigné les héros de la Révolution. Il est né de l'impe-rium, de l'autorité en soi, indiscutable et irrécusable. Sa venue au monde ayant chronologiquement précédé celle de la nation souveraine, il n'attendait pas de cette dernière qu'elle lui confère une légitimité que «la Révolution», que «l'Histoire» lui avait donnée. Il s'est institué sans le peuple, hors du peuple, pour «commander» le peuple. Les hommes ayant constitué les équipes qui ont dirigé le pays depuis l'Indépendance sont tous imprégnés de cette mentalité.

A la veille du cessez-le-feu, Bennabi rédige un texte intitulé «Témoignage pour un million de martyrs », daté du 11 février 1962, et destiné au CNRA qui devait se réunir en mai à Tripoli pour préparer la relève de l'Etat français. Il s'en prend témérairement au GPRA et à l'état-major de l'armée des frontières qui se disputaient le pouvoir, et propose la convocation à Alger d'un «congrès extraordinaire du peuple algérien» avant la mise en

place de toute institution. Bien sûr, il n'a pas été écouté. Il n'avait pas de bataillons pour appuyer sa proposition, mais juste un stylo.

Les révolutions arabes ont commencé dans les pays où le despotisme s'est exercé au nom de la légitimité «révolutionnaire» ou «historique», même s'il s'est, ultérieurement, mâtiné de démocratie «à l'arabe». L'Égypte était une monarchie jusqu'à ce que les «Officiers libres» la renversent en 1952. La Libye aussi, avant le coup d'Etat de Kadhafi en 1969. La Tunisie, elle, était une régence gouvernée par un bey jusqu'à ce que Bourguiba la remplace par la République. Il n'a pas pris le titre de bey, mais celui de «Combattant suprême».

A sa place, n'importe lequel de nos dirigeants se serait bien vu, non pas en bey, mais en dey. Peut-être même en sultan de la Sublime Porte. Je ne plaisante pas, les Algériens ne savent pas à quoi ils ont échappé. En effet, avant l'Indépendance, avant même le déclenchement de la Révolution, il s'en est trouvé qui voyaient la future Algérie en monarchie. C'était en avril 1953, lors du Congrès de l'aile «centraliste» du PPA-MTLD où la question de la nature du futur Etat algérien était venue en discussion. Parmi les congressistes, il en est qui ont proposé le système monarchique, et d'autres la République islamique, mais, heureusement, les deux formules ont été écartées.

Revenons «au n'importe quel dirigeant» qu'on a imaginé à la place de Bourguiba. Il ne se serait pas demandé s'il

avait la légitimité, le niveau et l'allure pour être dey ou sultan, mais il se serait tout simplement dit et dit à ses concurrents car il y en aurait eu : «Pourquoi pas moi ?» Un vieil adage algérien dit : «L'âne de chez nous est préférable au mulet du voisin.» C'est une façon d'exprimer la primauté de la «confiance» sur la compétence. Dans les temps modernes, cet adage est devenu une philosophie présidant aux nominations aux hautes charges de l'Etat.

Un jour, un haut responsable m'a dit, pour justifier une nomination qu'il voulait faire : «Quelqu'un que je connais vaut mieux que quelqu'un que je ne connais pas.» Quelque temps plus tard, ce quelqu'un qu'il croyait bien connaître le trahissait. C'est dans un tel milieu d'inculture que s'est formé le royaume où les borgnes sont rois, et qu'il s'est perpétué même quand que les aveugles sont devenus de bons voyants.

La «légitimité révolutionnaire», ou «historique», est la justification du droit de gouverner non par référence au droit ou aux élections, mais à un acte révolutionnaire, qu'il soit une guerre de libération ou un coup d'Etat. C'est une qualité qui appartient au même registre que le droit divin dont se prévalaient les monarchies. Même les doctrines soi-disant scientifiques et laïques comme le communisme et le baâthisme n'ont pu contrer l'apparition du despotisme, de la présidence à vie et de la dynastie. C'est un virus qui n'a trouvé son antidote que dans les démocraties libérales où la recherche en virologie est très avancée. Les despotes n'ont

que le mot démocratie à la bouche, et l'appellation officielle de leurs pays est parfois encombrée de termes y afférant comme pour cacher la réalité sous un amoncellement de mensonges.

A ce propos, l'Algérie est l'un des derniers pays au monde à s'appeler officiellement «République démocratique et populaire», alors que les trois mots ont la même signification : «république» signifie chose du peuple, «démocratie» signifie pouvoir du peuple, et «populaire» signifie propre au peuple. Pourquoi cette inflation, cette répétition, sinon l'expression d'un zèle de la part de dirigeants par ailleurs absolument convaincus que le peuple n'est qu'un faire-valoir ?

Pour montrer au monde qu'ils sont plus «démocrates» et plus soucieux des intérêts du peuple que le reste de l'univers ? Ou simple ignorance du sens des mots et de la mesure ? C'est comme le nom donné par Kadhafi à la Libye, un nom à coucher dehors. N'aurait-on pas pu s'appeler modestement «République algérienne» tout en traduisant dans la réalité tant d'amour et de respect pour son peuple ? Non, car l'Algérie n'a jamais appartenu au peuple. Ce n'était qu'une remarque à l'adresse de ceux qui vont réécrire la Constitution et qui n'en tiendront pas compte bien sûr. Non pas que ce ne soit pas vrai, mais par simple «khéchinisme» : «Hakda ! zkara !» Et le khéchinisme est la forme de despotisme la mieux partagée chez nous depuis l'aube des temps, et du plus humble au plus puissant.

N. B.

SYNDICAT NATIONAL DES JOURNALISTES (SNJ)

Pétition : pour une presse libre, n'obéissant qu'aux règles universelles

Les pouvoirs publics viennent de dévoiler, au plus haut niveau, leurs intentions pour la presse algérienne : une révision concomitante et en profondeur du code de l'information que rien, en tout cas pas l'intérêt de la presse, de la liberté d'expression, des femmes et des hommes de la profession en général, ne justifie. Plus que jamais, l'histoire nous interpelle. Le défi imposé par le pouvoir est de taille et son issue sera cruciale pour l'avenir de la corporation. La responsabilité qui nous incombe à tous nous impose mobilisation, solidarité, lucidité et vigilance.

Soucieux au plus haut point de défendre les acquis irréversibles de l'Algérie pluraliste et démocratique de l'après-5 Octobre 1988, nous, journalistes :

- considérons que la loi 90/ 07 du 3 avril 1990 est l'acte fondateur de la liberté de la presse en Algérie, nous mettons en garde contre toute velléité d'une révision substantielle de cette loi, par ailleurs garante des normes universellement admises pour une presse libre, organisée et dotée d'instances de régulation et d'un encadrement juridique et législatif digne des démocraties les plus achevées ;
- exigeons, au contraire des pouvoirs publics qu'ils respectent et qu'ils fassent respecter comme c'est leur devoir, cette loi dont les violations régulières et volontaires sont la cause principale de la situation d'anarchie, de décadence et de précarité de la presse algérienne de ce début du XXI^e siècle ;
- exigeons la réhabilitation du Conseil supérieur à l'information, seule instance habilitée à délivrer la carte nationale de presse et sans lequel l'élection d'un Conseil de déontologie ne serait que coquetterie ;
- nous opposons fermement à toute ingérence du pouvoir politique, sous quelque forme que ce soit, dans tout ce qui a trait à l'éthique et à la déontologie, apanage exclusif des seuls membres de la corporation ;
- pressons le gouvernement de prendre, sans délai, tous les décrets nécessaires à la mise en application du statut du journaliste de mai 2008 ;
- exigeons le déblocage de la loi sur la publicité, prise en otage au niveau du Sénat depuis 2000 ;
- réclamons l'ouverture réelle et sans artifices, du champ audiovisuel et l'installation du conseil supérieur à

l'audiovisuel ;

- exigeons la dépénalisation effective, inconditionnelle et définitive des délits de presse ;
 - exigeons la levée immédiate de la censure qui handicape nos confrères des médias publics et la cessation de toute forme de pression et de chantage qui instaure, de fait, l'auto-censure dans les rédactions nationales.
- Liste des premiers signataires :**
- Kamel Amarni, secrétaire général du Syndicat national des journalistes
- Chabane Aït Laced (journaliste)
- Zakaria Chabane (ENTV)
- Houari Bouhassoune (Le Quotidien d'Oran)
- Nacer Belhadjoudja (Le Soir d'Algérie)
- Badreddine Manaâ (Le Soir d'Algérie)
- Fouad Boughanem (directeur du quotidien Le Soir d'Algérie)
- Iddir Benyounes (La Dépêche de Kabylie)
- Karima Bouabbache (Al Fajr)
- Cherifa Abed (Al Fajr)
- Abdelhalim Mouhou (Le Jeune Indépendant)
- Rabah Rafai (Wakt El Djazair)
- Mohamed Mouloudj (La Dépêche de Kabylie)
- Ferhat Zafane (La Dépêche de Kabylie)
- Hocine Adryen (journaliste)
- Tarik Hafid (Le Soir d'Algérie)
- Zoubir Souissi (journaliste)
- Boubakeur Hamidechi (chroniqueur, Le Soir d'Algérie)
- Lyas Hallas (Le Soir d'Algérie)
- Djama Younes, (Le Jeune Indépendant)
- Mohamed Iouanoughene (Wakt el Djazair)
- Hassane Zerrouky (Le Soir d'Algérie)
- Kader Kebir, (Liberté)
- Narjess Kermiche (journaliste)
- Madjid Makedhi (El Watan)
- Ghania Lassal (El Watan)
- Nadir Iddir (El Watan)
- Osman Chaggou (Le Temps d'Algérie)
- Brahim Bekkouche (El Khabar Erriadj)
- Farid Benzaid (Le Soir d'Algérie)
- Hamid Chabaraka (Le Soir d'Algérie)
- Kader Bakou (Le Soir d'Algérie)
- Benchicou Abdelkrim (Le Soir d'Algérie)
- Sid Samir (photographe, Le Soir d'Algérie)
- Meghirref Hayet (Le Soir d'Algérie)
- Djennad Nacera (Le Soir d'Algérie)

Rym Nasri (Le Soir d'Algérie)

Naima Yachir (Le Soir d'Algérie)

Irane Belkhedim (Le Soir d'Algérie)

Abder Bettache (Le Soir d'Algérie)

Nadia Kenz (Algérie News)

Oubetroune Mountasser (journaliste)

Rachid Hamadou (Liberté)

Farid Belgacem (Liberté)

Chafik Benchaaba (journaliste)

Hafid Moussous (journaliste)

Abdelkader Benrebihia,

Mohamed Chérif Lachichi (journaliste)

Mustapha Mazouzi (Planète Sports)

Kherbouche Ali (Le Quotidien d'Oran)

Sellami Brahim (Saout el Gharb)

Boukouri Ahmed (La voix de l'Oranie)

Abirou AL Hachemi (El Ouma)

Djouadi Ahmed (F'Nnahar)

Fisah Med (Sadaa Wahrane)

Sefouane Omar (peporteur photo)

Djerboub Mohamed (reporter photo)

Ouahab Hebbat (NewPress)

Anis Belghoul (NewPress)

Rachid Yaho (La Tribune des Lecteurs)

Soufiane Daça (El Youm)

Samir Baghali (journaliste)

Nemri el Oumaria (Sawt El Gharb/ Ajwaa)

Boubakar Khalfallah (La Voix)

Megherbi Fatmi (E'Chourouk)

Khalfallah Djelloul (Compétition)

Bensadek Abdelkrim (Le Buteur)

Houdjoudjou Abdelkrim (Sadda wahrane)

Bouanani Boualem (Sadda Wahrane)

Hachemi Djamel (La Tribune des lecteurs)

Hadj Brahim Djamel Eddine (El Watan)

Chams E'din Abdellah (journaliste)

Adel Sayad (journaliste)

Abdelkader Benrebihia (journaliste)

Samir Sabek (La nouvelle République)

Hassiba Abdallah (La Nouvelle République)

Karima Hasnaoui (La Nouvelle République)

Bencheikh El Hocine Kahina (La Nouvelle République)

Grine Fouad (journaliste)

Salima Akkouché (Le Soir d'Algérie)

Djamel Zerrouk (Le Jeune Indépendant)

Brahim Taouchichet (Le Soir d'Algérie)

Lalaaoui Abdelhamid (El Khabar)

Mehema Hamadouche (La Nouvelle République)

Azzzzdine Bensouiah (Liberté)

Sarah Bouchakour (journaliste)

Benssaci Islam (La Dépêche de Kabylie)

Meziane Rabhi (Liberté)

Hacene Ouali (El Watan)

Mokrane Aït Ourabi (El Watan)

Kamel Yamine (El Watan)

Rabah Akil (journaliste)

Salim Koudil (Liberté)

Omar Chabbi (En-nasr)

Saïd Aït Mebark (Le Soir d'Algérie)

Abachi Lahcene (Le Soir d'Algérie)

Djamel Belcadi (El Watan)

Khalil Reguieg-Issaad (Liberté)

Hachimi Arab (journaliste)

Brahim Bahmed (journaliste)

Nassim Brahimi (Wakt El Djazair)

Hakim Bendaha (Sawt El Gharb)

Mohamed Ghriiss (journaliste)

Chérif Lahdiri (El Watan)

Amel Saher (La voix de l'Oranie)

Rahmani Nouredine (Ennahar)

Djamel Chafa (Le Temps d'Algérie)

Kamel Bougdal (Le Soir d'Algérie)

Naila Benrahal (Liberté)

Hakim Ghali (journaliste)

Abelkarim Tahari (Alkhabar)

Samira Ben Ouda (Sawt Alahrar)

Saïda Bait (Wakt Eldjazair)

Hakim Tamani (Wakt Eldjazair)

Aindar Najiba (Wakt Eldjazair)

Ferial Mehnaoui (Wakt Eldjazair)

Nadia Boutouil (Wakt Eldjazair)

Sad Ben Khalif (caricaturiste Wakt Eldjazair)

Riad Bouzina (Wakt Eldjazair)

Mohamed Kadri (photographe, Wakt Eldjazair)

Azedine Didane (Wakt Eldjazair)

Yacine Mouhous (ENRS)

Mina Adel (InfoSoir)

Mohamed Djaber Mahrez Djellab (El Michouar Essiassi)

Ouarda Lahouazi (journaliste)

Ahmed Moufouk (Le Jour d'Algérie)

Massinissa Benlakehal (Midi Libre)

Ali Bouacha (Le Soir d'Algérie)

Nourreddine Nesrouche (El Watan)

Mokrane Chebbine (Midi Libre)

Lamine Chikhi (journaliste)

Zirouni Mustapha (La Voix de l'Oranie)

Iles Hasna (La Voix de l'Oranie)

Nawel Hadj Abdelhafid (reporter photo, Le Temps d'Algérie)

Yahiaoui Yazid (Le Soir d'Algérie)

Yasmine Bouldjedri (En-nasr)

Abdelkrim Belbati (journaliste)

Khalil Benazout (reporter photo)

Houili Riad (journaliste)

Abdelmalek Moussous (journaliste)

Triaa Walid (Akher Saa)

Lynda Serir (Le Cap)

Khemissa Amina (reporter indépendante)

Nadir Benseba (FIJ)

Djillali Benyoub (Liberté)

Zitouni Mustapha (La Voix de l'Oranie)

Hasna Iles (La Voix de l'Oranie)

Djamel Benabi (Free Lance)

Amour Laadjal (El Youm)

Fethi Lamhannet (El Hiwar)

Lamine Chikhi (journaliste)

Mohamed Cherif Benaceur (Le Soir d'Algérie)

Hamouche Benslimane (Compétition)

Yahiaoui Saïda (Le Soir d'Algérie)

Boukhetala Hocine (Le Soir d'Algérie)

Oukara Kamel (reporter)

Mohamed Aziri (El Watan)

Chaalal Salah (Le Quotidien d'Oran)

Bensaad Mokhtaria (Le Quotidien d'Oran)

Khalil Nenazout (Photo News)

Belhouari Nouredine (El Khabar)

Saba Cheikh (Sawt Elgharb)

Boutelettache Aek (Sawt Elgharb)

Bounani Farouk (journaliste)

Zenasni Miloud (journaliste)

Amari Amel (Echourouk El Youmi)

Bouchrif Aek (Echourouk El Youmi)

Soufi Berrezkallah (Algérie presse)

Mabrouk Boualem (Menbar El Koraa)

Djarfaoui A/Rahmane (El Balagh)

Brahmi Halima (Manbar El Koraa)

Degui Omar (La Voix de l'Oranie)

Benariba Nawal (Elyoum)

Mohamed Allouane (rédacteur en chef de Révolution et Travail)

Chegroune Abdelkrim (free-lance).

Hamida Ayachi (journaliste, manager général, directeur de publication Algérie News et Djazair News)

Arezki Louni (Algérie News)

Abed Meghit (Ouest Tribune)

Mammeri Ryad (El Watan)

Manseur Si Mohamed (SG section SNJ Mascara)

Khaled Haddag (Le Temps d'Algérie)

Amel Bentolba (Le Soir d'Algérie)

Bilel Bensalem (photographe, Wakt Eldjazair)

Nadir Kerri (El Watan)

Akram El Kébir (El Watan)

Samir Leslous (Liberté)

Koucaïla Tghit (Liberté)

Hafid Azzouzi (El Watan)

Salah Yereche (Liberté)

Djillali Harfouche (La Nouvelle République)

Bilel Bensalem (photographe, Wakt Eldjazair)

Amel Bentolba (Le Soir d'Algérie)

Akram El Kébir (El Watan)

Mohamed Kebci (Le Courrier d'Algérie)

Brahim Hennine (journaliste)

Madjid Khettar (Djazair News)

Amirouche Boudjedou (Compétition)

Djamel Mentouri (reporter photo, Le Temps d'Algérie)

Bouderbala Berkane (Essafir)

Gada Saïd (El Watan)

Guissem Ali (El Watan)

Saci Khereddine (El Watan)

Abdelaziz Houmad (directeur de Ouest Info)

Amel Belahbib (L'Authentique)

Faïçal Medjahed (journaliste)

Fayçal Abdelghani (Le Jeune Indépendant)

Klat Akila (E'Chaab)

Fennouche Nadjet (journaliste)

Abdallah Chabala (journaliste)

Boucherit Mohamed El Hadi (L'Indépendance)

Chafik Ladjimi (NewPress)

Rebiba Akriche (Le Courrier d'Algérie)

Hassan Amara (Le Courrier d'Algérie)

Amine Andaloussi (Le Soir d'Algérie)

Hakim Chauouchi (journaliste)

Saïd Mekla (journaliste)

Mahdjouba Laradj (Liberté)

Salim Sadki (El Watan)

Belaitouche Lounis (journaliste)

Daoui Mohamed (journaliste)

Nawal Imessaoudène (Le Soir d'Algérie)

Mohamed Medeber (Le Soir d'Algérie)

Farid Abdeladim (Liberté)

Goudjil Madani (Dépêche de Kabylie)

Sid Cheikh (Ennahar)

Brahimi Mohamed (Sawt El Gharb)

Senouci Hacena (Minbar El Gharb)

Salami Mohamed (El Ouma)

Dine Abdelhamid (El Wasl)

Salam Ibrahim (El Balagh)

Yahia Dellaoui (Professeur de journalisme)

Amor Chekar (L'Expression)

Moussa Chtatha (Le Soir)

Bouchama Mohamed (Journaliste)

Rachid Hamadou (El Fadjr)

Tayeb Bouamar (Le Soir d'Algérie)

Hafida Benarmas (Journaliste)

Fodil Mezali (Journaliste)

Kamel Gaci (Le Soir d'Algérie)

Belhadjoudja Saïd (Directeur de publication d'Akher Saâ)

Suivra...

Cette pétition est ouverte aux seuls membres de la corporation.

N.B. : Envoyez vos signatures à l'adresse : snjalgerie@yahoo.fr

Ou appelez au 0554 839133

Syndicat national des journalistes